Questions ou réponses à l'école : la vraie question est ailleurs

Laurent Dubois



La question n'est pas de privilégier les questions ou les réponses.

MOTS CLÉS : RAPPORT AU SAVOIR • POSTURE • SCIENCE

Dans le débat classique entre questions et réponses à l'école, il serait temps d'admettre que ni l'un ni l'autre n'est vraiment au cœur de l'apprentissage. L'essentiel n'est pas de poser des questions ou de donner des réponses, mais bien de développer un rapport au savoir, une posture permettant de situer questions et réponses dans un réseau de connaissances, à construire tout au long de la scolarité. Les élèves ont besoin de saisir pourquoi on pose certaines questions et pourquoi certaines réponses comptent plus que d'autres.

En science, par exemple, ce n'est pas la question qui attise la curiosité : ce qui importe, c'est de distinguer les questions enrichissantes de celles qui embrouillent. Trop souvent, l'école se contente de faire poser ou répondre à des questions sans que l'on comprenne pourquoi elles sont là ou à quel type de savoir elles se réfèrent. L'enjeu réel pour l'école consiste à développer une démarche épistémologique chez l'élève : comment une question contribue-t-elle à la compréhension scientifique, quels critères permettent de juger une hypothèse scientifique crédible ? Une bonne question en science n'est pas une devinette : elle s'appuie sur des connaissances robustes et peut être insérée dans un cadre conceptuel légitime.

Toutes les connaissances n'ont pas le même statut et n'impliquent pas les mêmes attentes. Il y a notamment des connaissances déclaratives, conceptuelles, méthodologiques et épistémologiques. Mais l'école confond souvent ces catégories : on demande aux élèves de mémoriser des réponses attendues, sans leur enseigner pourquoi on a posé ces questions. Pour vraiment former des esprits scientifiques, il faut inverser cette logique et travailler sur la capacité des élèves à interpréter et insérer leurs savoirs dans un contexte cohérent.

> «L'école doit aller au-delà de la simple interrogation ou de la recherche de réponses figées.»
>
> Laurent Dubois

La question n'est donc pas de privilégier les questions ou les réponses. Ce qui importe, c'est de construire un réseau de connaissances où chaque question, chaque réponse trouve sa place et a du sens. Questionner pour le plaisir de questionner peut même devenir un piège : un doute permanent, sans cadre, crée plus de confusion ou de scepticisme que de curiosité éclairée. A l'inverse, un doute raisonné, fondé sur des bases scientifiques solides, mène à une véritable compréhension.

L'école doit aller au-delà de la simple interrogation ou de la recherche de réponses figées. L'essentiel n'est ni dans les questions, ni dans les réponses, mais dans la capacité à relier les deux dans une démarche cohérente de construction du savoir. Ce qui compte, c'est de savoir pourquoi on pose des questions et comment les réponses s'intègrent dans un réseau de connaissances validées. Plutôt que de multiplier les questions pour susciter la curiosité ou de donner des réponses pour évaluer, il est préférable de se concentrer sur le sens des savoirs. C'est cette posture critique, cette capacité à comprendre le statut des questions et des réponses, qui permettra aux élèves de développer un véritable esprit critique et scientifique et de résister aux dérives de notre époque.

L'AUTEUR
Laurent Dubois
Laurent Dubois, chargé d'enseignement
à l'Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

